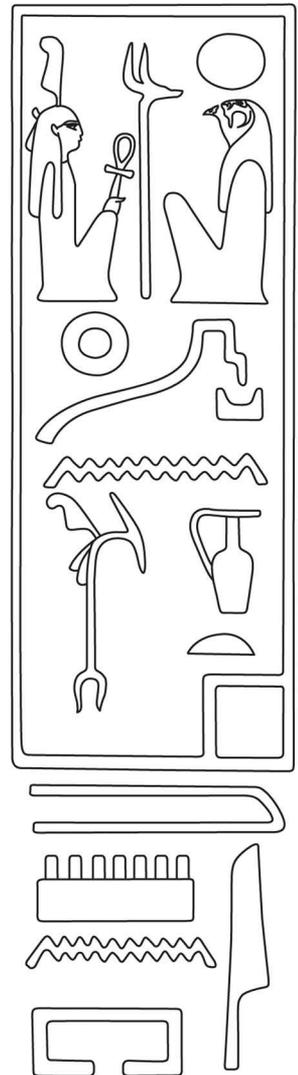


MEMNONIA

BULLETIN ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM



VI [1995]



Christian Leblanc

Thèbes et les pluies torrentielles: à propos de mw n pt.

THÈBES ET LES PLUIES TORRENTIELLES. A PROPOS DE *MW N PT* [Pl. XXXVII-XXXIX].

Christian LEBLANC *

*A Azzouz, qui est parti en
éclaireur, sur les chemins de l'Au-delà.*

LES PLUIES SIGNALÉES A THÈBES AU NOUVEL EMPIRE.

L'expression de *mw n pt*, traduite communément par "l'eau du ciel" *i.e.* "la pluie" ⁽¹⁾, n'est attestée, dans la région thébaine, que par quelques sources documentaires contemporaines du Nouvel Empire. Peut-être est-ce sous le règne d'Amosis que l'on trouve le premier écho de ce phénomène ⁽²⁾, apparemment d'une relative rareté. La violence, voire surtout les conséquences que de telles précipitations pouvaient entraîner localement, ont dû suffire pour qu'on leur confère une importance au moins égale à celle d'événements historiques. C'est, sans doute, ce qui explique leur enregistrement par les anciens Egyptiens, notamment à l'époque ramesside, où plusieurs graffiti de la montagne thébaine et un ostracon trouvé dans la Vallée des Rois ont perpétué l'événement.

RÈGNE DE RAMSÈS II OU DE MERENPTAH

L'ostracon Caire JE. 72460 qui provient de la nécropole des Rois et qui fut découvert au début du siècle par la Mission Davis-Carter ⁽³⁾, a été publié par E. Thomas ⁽⁴⁾. On a été tenté d'y reconnaître un document rédigé sous le règne de Merenptah, mais la paléographie pourrait être tout aussi bien contemporaine du règne de Ramsès II ⁽⁵⁾. Rappelons que cet éclat de calcaire, inscrit sur les deux faces, fait allusion à l'emplacement de deux tombes : celle d'une reine Isis-Nofret, par rapport à un *mw n pt* —la distance séparant ces deux points étant de 445 coudées = 232,7795 m— puis celle d'un prince,

* Christian LEBLANC, chargé de recherche, est directeur de la Mission archéologique française du CNRS [INET-LOUVRE] à Thèbes-Ouest.

nommé Meryatoum, pourvu du titre de *wr m33w* "le plus grand des voyants"⁽⁶⁾. On s'est beaucoup interrogé sur les deux personnages cités, en supposant parfois que l'Isis-Nofret dont il est question, pouvait être soit l'épouse de Ramsès II, soit encore celle de Merenptah, son treizième fils et successeur. En fait, le problème ne semble pas aussi simple à résoudre et nécessite quelques éclaircissements, d'autant plus utiles qu'ils pourraient permettre, en l'occurrence, de préciser le règne sous lequel eut lieu la "pluie" (*mw n pt*) indiquée sur le document.

A dire vrai, nous n'avons que peu d'informations sur les chantiers entrepris dans la Vallée des Rois, sous le règne de Ramsès II. Les rares ostraca qui signalent une activité dans la nécropole à cette époque suggèrent, néanmoins, que les travaux durent s'étaler dans le temps. Si, comme il est probable, les artisans entreprirent l'ouvrage de la tombe royale relativement tôt⁽⁷⁾, les estimations brutes, puis corrigées, laissent supposer que le travail ne dut pas dépasser huit à dix ans maximum⁽⁸⁾. L'ostracon de l'an 10 [IFAO n° 1103] qui mentionne une livraison d'outils dans la Vallée⁽⁹⁾, se réfère sans doute encore à ce chantier. En revanche, ceux des années 20 [ostr. Caire 25645]⁽¹⁰⁾, 20 [+ x] [ostr. Caire 25502]⁽¹¹⁾, 24 [ostr. Caire 25803]⁽¹²⁾, voire celui de l'an 35 [ostr. OIC 17007, 1-7 = inédit Černý, Mss 17.107, p. 32] — bien que ce dernier ne fasse pas explicitement mention de la Vallée des Rois —, semblent être, plutôt, en relation avec un autre ouvrage qui, à en juger par les quantités de matériaux livrés, devait être important⁽¹³⁾. On peut supposer qu'il s'agissait de celui de la sépulture KV n° 5, que Ramsès II faisait préparer pour plusieurs de ses enfants⁽¹⁴⁾. Dans cette tombe, réservée non seulement à des fils de Nofretari, mais aussi d'Isis-Nofret⁽¹⁵⁾, aurait pu être inhumé le prince Meryatoum, seizième fils du roi. Si les recherches venaient à le confirmer, il faudrait donc envisager que l'ostracon Caire JE. 72460 est bien contemporain du règne de Ramsès II, que la reine Isis-Nofret qui s'y trouve mentionnée est alors la "grande épouse royale" qui donna naissance à l'un des fils aînés du roi (Ramessou/Ramsès), enfin que le *mw n pt* signalé fait allusion aux traces laissées par une pluie qui se serait abattue sur Thèbes à cette époque.

De ces déductions, il nous faudrait admettre, de surcroît, que Ramsès II avait effectivement commandé dans cette nécropole, une tombe pour Isis-Nofret, laquelle était incontestablement en préparation, comme le souligne le texte (v° 1) du document : *p3 r3-^c b3k n jst-nfrt* "le travail est en cours (dans la tombe) d'Isis-Nofret"⁽¹⁶⁾. Ce projet fut-il conduit à son terme ou bien simplement mis en oeuvre, puis abandonné ? On peut se le demander, car aucune des tombes jusqu'à présent connues dans la nécropole n'a livré le moindre indice sur cette reine, alors que le texte d'un petit monument en ronde-bosse, de provenance memphite et conservé dans les collections du Musée du Louvre, nous incite à penser, au contraire, que cette épouse de Ramsès II fut enterrée à Saqqara⁽¹⁷⁾.

Quant à dater l'ostracon Caire JE. 72460 du règne de Merenptah, il nous faut reconnaître que cette éventualité pose tout autant de problèmes. Certes, nous connaissons bien la grande épouse royale de ce souverain, qui porte le même nom que celle de Ramsès II, et qui devait être, d'ailleurs, probablement une fille de ce roi ⁽¹⁸⁾. En revanche, la tombe qui aurait pu être préparée dans la Vallée des Rois pour cette Isis-Nofret [II], demeure encore une énigme non élucidée à ce jour. Sur ce point, seules les fouilles actuelles ou futures pourront nous permettre de confirmer ou d'infirmer son existence en ce lieu. Autre difficulté : à quelle famille, conviendrait-il de rattacher le prince qui porte le nom de Meryatoum ? Faudrait-il penser qu'il s'agissait d'un fils de Merenptah, inconnu par ailleurs ? Ou bien ne pas exclure que le contenu de l'ostracon fasse, ici, allusion à une tombe princière préparée antérieurement à ce règne, et que ce "fils du roi" était, en fait, l'un des enfants de Ramsès II. Cette dernière hypothèse ne semble pouvoir être retenue, car la sépulture dont il est question, est également en préparation comme nous l'indique le texte (v° 2) du document : $p^3 r^3-^c b^3k n wr m^3w mrj-jtm$ "le travail est en cours (dans la tombe) du plus Grand des Voyants, Meryatoum". Une telle constatation suppose donc que l'ostracon fait bien référence à deux personnages qui sont indéniablement contemporains (Isis-Nofret et Meryatoum), lesquels appartiennent, en conséquence, soit à la famille de Ramsès II, soit à celle de Merenptah. La tombe du prince Meryatoum n'a, jusqu'à présent, pas encore été localisée dans la Vallée des Rois. Faudrait-il y reconnaître la sépulture collective KV n° 5 aménagée pour certains des fils de Ramsès II ? Si tel était le cas, Meryatoum serait alors le fils engendré par Ramsès et Nofretari ⁽¹⁹⁾. L'association de son nom, sur l'ostracon du Caire, à celui d'une grande épouse royale qui n'était pas sa mère ne semble pas poser de problème, *a priori*, puisque à l'époque où ces travaux auraient été engagés, il faudrait admettre que Nofretari était déjà morte et enterrée dans la Vallée des Reines ⁽²⁰⁾. En revanche, si ce prince est plutôt un fils d'Isis-Nofret II, il faudrait considérer qu'il existe très probablement dans la nécropole, une sépulture personnalisée à son nom et qui reste à découvrir.

Aussi, à la suite de ces observations, sommes-nous amenés à penser que le *mw n pt* signalé par l'ostracon, pourrait être aussi bien contemporain du règne de Ramsès II que de celui de Merenptah. Si cette pluie, ou plus exactement les traces significatives que celle-ci avait pu laisser à un endroit précis de la Vallée et que le rédacteur du document utilisa comme un repère topographique, était effectivement tombée à l'époque de Ramsès II, ce serait la seule précipitation qui aurait été enregistrée, ou dont le souvenir nous aurait été conservé, pour ce règne. Dans une telle éventualité, il faudrait également admettre que cette pluie soit survenue à Thèbes vers l'an 26 ⁽²¹⁾.

RÈGNE DE MERENPTAH

Dans la Vallée des Reines ⁽²²⁾, deux graffiti, gravés sur l'une des parois de la grotte naturelle localisée au fond du ouadi principal, font allusion

à des précipitations, dont l'une est tombée sous le règne de Merenptah. Géologiquement, l'endroit était depuis quelques cinq millions d'années, et demeure toujours, privilégié pour recevoir les eaux : de nombreuses traces, — qu'il s'agisse de bassins creusés au pied de cette profonde anfractuosité ou, sur les parois de la falaise, de "tuyaux d'orgue" sculptés par un écoulement tourbillonnaire —, en sont encore des témoins spectaculaires. C'est de ce point que pouvaient naître des torrents lors d'averses ou de pluies diluviennes. Les eaux s'engouffraient presque aussitôt dans le lit du ouadi pour se perdre plus loin, vers le nord.

Le graffiti n° 3012 (cf. fig. 1) est daté de l'an 4 de Merenptah (23). Il signale une pluie qui serait tombée le 1^{er} mois de la saison des récoltes, le jour 27 : *rnpt 4 nswt-bjtj (b³-n-r^c) 3bd 1 šmw hrw 27 hrw pn h3jt jr n p3 mw n pt* "L'an 4 du roi de Haute et de Basse Egypte, Baenrê (*i.e.* Merenptah), le premier mois de la saison des récoltes (été), le 27^{ème} jour, ce jour-là, chute (d'eau) provoquée (ou produite) par la pluie". Il s'agit de la seule précipitation attestée, de manière sûre, pour ce règne. En admettant que l'ostracon JE. 72460 fasse allusion à un *mw n pt* qui se soit formé à l'époque de Merenptah, il semble difficile de croire qu'il s'agisse de la même pluie que celle signalée sur le graffiti n° 3012. En effet, si comme les sources le suggèrent, le chantier de la tombe royale fut entrepris en l'an 2 (24), il nous paraît peu probable que deux ans plus tard, les artisans aient été déjà affectés à la préparation de deux autres sépultures.

RÈGNE DE RAMSÈS IV

Le graffiti n° 3013 (25) situé à 0 m. 50 environ du précédent, est tracé, comme ce dernier, sous l'abri dominant, à droite, la gorge de la grotte (cf.

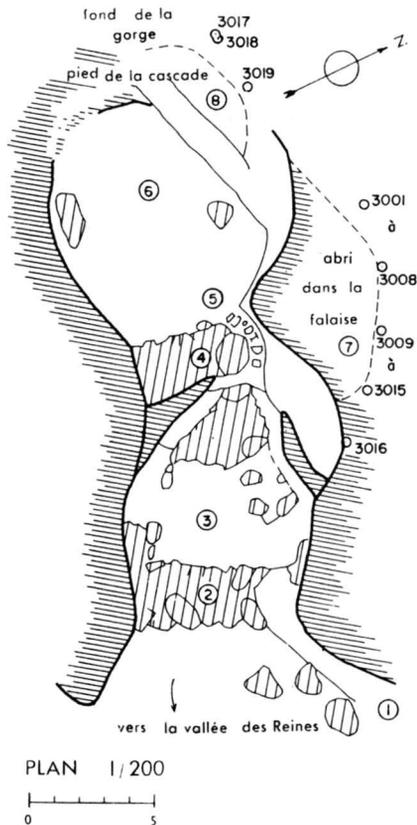


Fig. 1— Grotte-cascade de la Vallée des Reines. Position des graffiti n°3012 et 3013. [D'après J. Félix et M. Kurz, *Graffiti de la montagne thébaine*, II-1, Le caire 1970, plan 22].

fig. 1). Il mentionne une précipitation qui serait survenue en l'an 2, le 4^{ème} mois de la saison-šmw, le jour 23 : *rnpt 2 3bd 4 šmw hrw 23 hrw pn h3jt jr n p3 mw n pt* "L'an 2, le quatrième mois de la saison des récoltes, le 23^{ème} jour, ce jour-là, chute (d'eau) provoquée (ou produite) par la pluie". Bien que le nom du roi ne soit pas précisé pour cette inscription, A.-A. Sadek proposait qu'il devait très vraisemblablement s'agir du règne de Ramsès IV (26).

Le graffito n° 2868 est, celui-ci, localisé dans la Vallée des Rois, en bordure de la route, à moins d'un kilomètre de l'entrée moderne de la nécropole. Son emplacement, sur la paroi rocheuse d'une grotte, suggère encore que l'endroit se prêtait à la réception des eaux de pluies, celles-ci devant même y stagner un certain temps (27) (cf. fig. 2). Ce texte rapporte qu'en l'an 2 du 4^{ème} mois de la saison-šmw, le jour [2]4, était tombée une pluie, sans doute suffisamment forte pour que l'artisan *jmn-p3-h'pj* et son frère qui était scribe, mais dont il ne subsiste rien du nom, aient jugé important de noter l'événement : *rnpt 2 3bd 4 šmw hrw [2]4 h3jt jr n p3 mw m p3 mw hrj m t3 pt sdm-[š] m st m3't jmn-p3-h'pj sn.f sš [...]* "L'an 2, le quatrième mois de la saison des récoltes, le [2]4^{ème} jour, chute provoquée par l'eau, à savoir par l'eau provenant du ciel (28) ; l'artisan dans la Place de l'Ordre, Amon-pa-hâpi (et) son frère, le scribe [...]". Le nom du roi régnant n'est pas mentionné, mais tout porte à croire qu'il devait s'agir de Ramsès IV, puisque l'artisan désigné serait un contemporain de ce souverain (29).

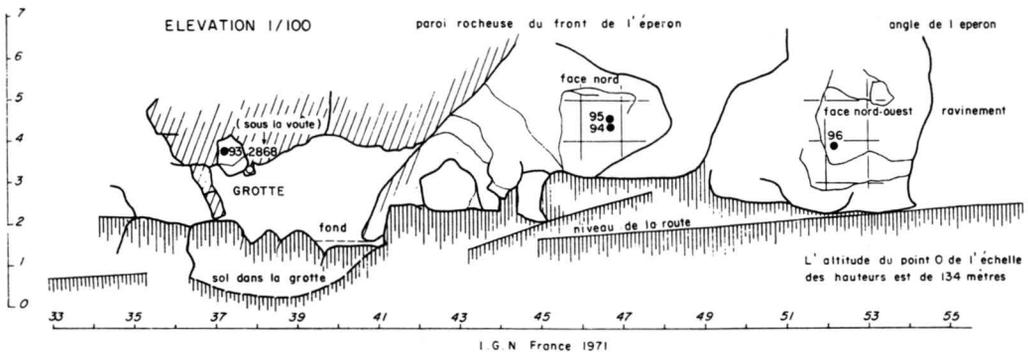


Fig. 2— Vallée des Rois. Position du graffito n° 2868. [D'après M. Kurz, *Graffiti de la montagne thébaine*, II-3, Le Caire 1972, plan 125].

C'est à cette même pluie, que fait incontestablement allusion le graffito n° 1736, trouvé dans la Vallée de l'Ouest, au pied de la falaise principale (30) (cf. fig. 3). Ce secteur, où a été creusée la tombe d'Aménophis III, présente plusieurs cascades qui convergent vers le lit du ouadi, ce qui permet

d'imaginer l'ampleur du phénomène que pouvait créer en ce lieu, une abondante précipitation. Voici le texte qui en conserve le souvenir : "l'an 2, le quatrième mois de la saison des récoltes, le 24^{ème} jour, chute (d'eau) provoquée par la pluie ; le scribe Amennakht, fils d'Ipouy, son fils Panferemdjedet, son fils Khaemhedjet, son fils Panedjem" (*rnpt 2 3bd 4 šmw hrw 24 r* ⁽³¹⁾ *p3 mw n pt sš jmn-nht s3 jpwj s3.f p3-nfr-m-ddw s3.f h^c-m-ḥdt s3.f p3-ndm*).

On sait que le scribe Amennakht, en fonction sous les règnes de Ramsès III, Ramsès IV, V et VI, serait probablement mort en l'an 6 ou 7 de Ramsès VI ⁽³²⁾. Durant les premières années de Ramsès III, son père (Ipouy) est attesté comme étant scribe du côté droit de l'Equipe. Amennakht, son fils ne semble pas avoir été nommé à ce poste avant l'an 16 du même roi, ce qui exclut que le graffiti le désignant comme *sš*, soit contemporain de ce règne. Au plus tôt, il s'agirait de l'an 2 de Ramsès IV ; au plus tard de l'an 2 de Ramsès V, bien que, sous ce dernier règne et pour l'année qui nous concerne, le seul scribe de la Tombe attesté par les archives, soit Paser (*p3-sr*).

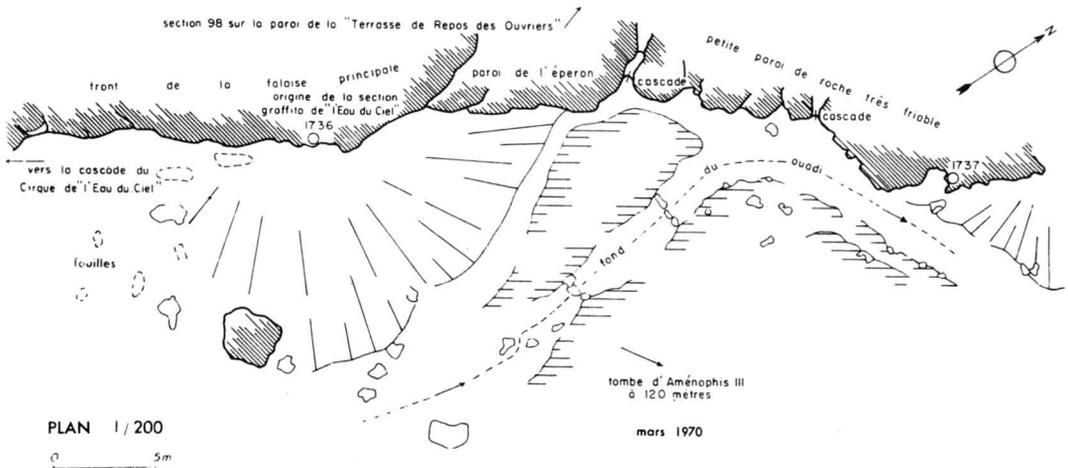


Fig. 3— Vallée des l'Ouest. Position du graffiti n° 1736. [D'après L. Aubriot et M. Kurz, *Graffiti de la montagne thébaine*, II-2, Le Caire 1971, plan 85].

Sans doute, est-ce encore au cours de cette époque, si l'on se réfère à la lettre d'un certain Thoutmosis, qu'une autre forte précipitation dut pénétrer dans des maisons du village des artisans de Deir el-Médineh, en endommageant même des écrits, dans celle du scribe Hori-sheri ⁽³³⁾.

SIGNIFICATION DE L'EXPRESSION *MW N PT*

L'expression *mw n pt* ne désigne probablement pas "la pluie" en tant que telle ⁽³⁴⁾. Elle fait plutôt référence, nous semble-t-il, aux conséquences que peut entraîner celle-ci et, en particulier, une pluie torrentielle. Lorsque cette expression a été gravée sur certaines parois de la montagne thébaine, c'est, comme dans le cas de la grotte de la Vallée des Reines, pour indiquer l'événement, mais surtout pour indiquer l'endroit où l'eau a laissé des traces significatives : une cascade, un bassin, voire un petit lac artificiel. La présence de tels bassins, dans des zones foncièrement désertiques et sauvages, pouvait être considérée comme une véritable curiosité de la nature : c'est sans doute ce qui explique qu'on y allait, comme le scribe Amennakht accompagné de ses enfants, pour contempler le résultat d'un phénomène qui était, il faut bien le dire, peu commun.

A partir du moment où cette eau avait laissé des traces conséquentes, ce qui pouvait durer un certain temps — plusieurs jours, voire des semaines sinon des mois —, le lieu devenait un point de repère, un endroit que l'on connaissait, où l'on venait et même revenait si d'autres pluies étaient tombées. C'est ainsi que le *mw n pt* en vint à désigner un lieu déterminé qui pouvait donner une orientation et être, le cas échéant, utilisé à des fins de repérage topographique. Sans doute, est-ce pour cette raison que, sur l'ostracon Caire JE. 72460, il est fait appel à cette expression pour déterminer, par rapport à un *mw n pt*, l'emplacement d'une tombe de la Vallée des Rois, en l'occurrence celle d'Isis-Nofret.

LES INSTALLATIONS HYDRAULIQUES ANTIQUES

On imagine aisément que ces pluies torrentielles aient pu causer un certain nombre de soucis aux anciens Egyptiens, surtout lorsqu'elles s'abattaient sur les vallées où étaient préparées les tombes royales et princières. A plusieurs reprises, des traces d'inondations antiques ont été observées dans des sépultures ⁽³⁵⁾ et il fallait bien que des mesures soient prises pour éviter que se renouvellent de telles catastrophes. Un barrage comme celui construit à l'époque ramesside en avant de la grotte-cascade de la Vallée des Reines ⁽³⁶⁾, suggère clairement que des solutions avaient été trouvées pour protéger les tombes. D'autres installations hydrauliques, à n'en pas douter, devaient exister dans la *st nfrw*, comme dans les autres nécropoles, mais les bouleversements dus aux premières explorations, font que leurs traces ont pratiquement disparu, à moins que certains de ces aménagements ne soient encore cachés sous les déblais en place, en particulier dans la Vallée des Rois.

Pendant longtemps, on a répété que les puits creusés dans certaines sépultures de la Vallée des Rois, avaient dû servir à protéger ces tombes

contre les pillards ⁽³⁷⁾. Si tel avait été réellement le cas, il resterait à expliquer pourquoi ce procédé ne fut pas appliqué à toutes les tombes de cette nécropole ⁽³⁸⁾. Comment admettre, d'autre part, la mise en place d'une telle mesure de protection, alors que l'on sait que les entrées de ces mêmes sépultures n'étaient pas cachées, du moins à l'époque ramesside. En fait, l'aménagement de ces puits correspond indéniablement à une toute autre préoccupation. L'hypothèse qui voudrait que leur présence, dans ce contexte, soit en rapport avec "le milieu aquatique" ⁽³⁹⁾, voire avec une évocation du "tombeau d'Osiris" ou de la "caverne de Sokaris" ⁽⁴⁰⁾, est sans doute plus vraisemblable bien que, là encore, il faudrait essayer de comprendre pourquoi ce choix n'a porté que sur un nombre déterminé de sépultures.

En règle générale, ces puits sont assez profonds : celui de la tombe de Séthi I^{er} atteint un peu plus de 9m.00 ⁽⁴¹⁾. Les parois n'en sont pas décorées, à l'exception de celui de la sépulture de Ramsès II, où des textes funéraires (12^{ème} heure du Livre de l'Amdouat) et des évocations du roi en compagnie de divinités y sont reproduits, bien en-deça du niveau du sol et sur les quatre faces. Dans le descriptif antique relatif aux plans des tombes, ces puits sont attestés : leur emplacement correspond à la "salle d'attente", "salle de l'attente" ⁽⁴²⁾, peut-être même à la "salle d'arrêt" ou "de l'arrêt" (*wsht jsk*). Apparemment cette désignation suggère que la momie devait attendre ou s'arrêter à cet endroit, peut-être pour y subir un rituel particulier, avant d'être admise dans les salles plus profondes de la sépulture.

Une autre hypothèse, qui n'est probablement pas sans relation avec la précédente, voudrait que ces puits aient été conçus pour stopper les eaux de pluies torrentielles, afin que celles-ci ne déferlent pas dans la salle du sarcophage et n'endommagent pas son contenu. Cette suggestion, émise au siècle dernier par G. Belzoni ⁽⁴³⁾ a été reprise plus récemment par J. Romer ⁽⁴⁴⁾. Elle n'est sans doute pas à écarter et expliquerait, en l'occurrence, la raison pour laquelle seules quelques tombes — à savoir celles qui pouvaient être, à l'époque, les plus exposées aux inondations — ont bénéficié d'un tel système de drainage. Ces puits auraient eu, dès lors, la fonction de puisards qui, avec le temps, auraient été comblés par l'apport des sédiments. Le blocage du corridor installé après ces puits, aurait eu, également, sa raison d'être : il évitait que le trop-plein de ces profondes cavités ne se déverse dans les chambres suivantes. Pour vérifier cette éventualité, il convenait évidemment de restituer le relief de la Vallée des Rois tel qu'il devait se présenter à l'époque pharaonique, c'est-à-dire en supprimant tous les *kôms* de déblais anciens ou récents qui défigurent actuellement son paysage géologique. Les résultats de cette simulation entreprise par A. Guillaume ⁽⁴⁵⁾, permettront peut-être, s'ils ne valident pas définitivement cette hypothèse, de mieux comprendre, en tout cas, le système hydraulique du site. En attendant, rien n'interdit de supposer qu'il y ait eu une volonté, de la part des anciens Egyptiens, d'associer à ce procédé technique de recueillement des eaux, un concept matérialisé par un rituel : la pluie pouvant être perçue comme une

émanation, voire un débordement du Nil céleste. Dans un tel cas, les précipitations, qui étaient censées venir du monde divin, ne pouvaient que contribuer, par leur présence dans le contexte des tombes (les puits servant de réceptacles), à assurer la renaissance du défunt ⁽⁴⁶⁾.

LES PLUIES TORRENTIELLES DANS LA RÉGION THÉBAINE, A L'ÉPOQUE MODERNE

On a tendance à dire que la pluie est un phénomène inconnu, ou à peu près, en Egypte. Cette manière de parler trop absolue, n'est pourtant pas conforme à la réalité. Aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, beaucoup de voyageurs ont signalé des pluies dans le pays, le plus souvent en Basse Egypte, mais aussi dans le Sud ⁽⁴⁷⁾.

Lattil, dans ses *Campagnes de Bonaparte* ⁽⁴⁸⁾ nous le rappelle par ces termes: "le climat d'Egypte est d'autant plus sec qu'il y pleut rarement. Les torren(t)s, qui se précipitent des montagnes dans la plaine, deux ou trois fois par année, sont produits par des orages, qui, dans la Haute-Egypte, partent de la Mer Rouge et dans la Basse-Egypte de la Méditerranée. Ces acciden(t)s arrivent surtout dans la saison la moins chaude. La grêle et le tonnerre les accompagnent presque toujours".

Dans ses *Voyages en Egypte et en Nubie*, Belzoni ⁽⁴⁹⁾ remarque que les pluies, bien que rares à Thèbes-Ouest, sont particulièrement dévastatrices. "Dans peu d'endroits de ces montagnes, l'eau s'amasse en aussi grande quantité que dans la Vallée de Biban el-Molouk, et dans l'embranchement de cette vallée du côté de l'ouest. Après les pluies, elle y forme des torren(t)s qui, quoique peu larges, ont la force d'entraîner tout sur leur passage. M. Salt avait fait pratiquer une route depuis les tombeaux des rois jusqu'au Nil pour le transport d'un grand sarcophage ; mais elle fut entièrement détruite par un de ces torren(t)s du désert".

Il ajoute que "les terres entraînées par les eaux de pluies du haut des collines ont tellement exhaussé le sol de la vallée, que les entrées des souterrains funéraires (*i.e.* des syringes) se trouvent au-dessous du lit des torren(t)s, en sorte que l'eau y pénètre, et les remplit de gravois" ⁽⁵⁰⁾.

En mars 1914, H. Burton signale dans l'une de ses notes manuscrites⁽⁵¹⁾ qu' "il y eut une terrible inondation qui se déversa dans la Vallée et pénétra dans plusieurs tombes. Une fois encore, la tombe de Ramsès III fut inondée, ainsi que celle de Ramsès II, depuis longtemps dégagée par Salt et Lepsius du gros de ses remplissages encombrants, cette dernière se trouvant à nouveau bloquée. Burton prit son équipe d'ouvriers dans les tombes afin de les nettoyer. [...] Dans la tombe de Ramsès II,

cependant, les plafonds et les murs avaient tenu bon, et Davis chargea ses hommes de retirer la boue humide de la tombe et de la ramener à la surface de la Vallée. Les conditions à l'intérieur de la sépulture, durant les premiers jours qui ont suivi l'inondation, étaient effrayantes. Regorgeant d'eau et remplie de boue humide, Burton a enregistré une température de plus de 90° F (= 31° Celsius) dans la chambre du sarcophage, et ceci dans une pièce qui, en temps normal, a une température constante d'environ 70° F".

Plus récemment, les 7 octobre et 2 novembre 1994 ⁽⁵²⁾, l'expérience nous a montré, toujours à Thèbes-Ouest, que ces pluies torrentielles précédées par des rafales de vent et accompagnées de grêle, peuvent entraîner de réels dommages. Ces torrents créés en moins d'une heure ne relèvent pas de l'imagination. Déferlant sur les villages, ils emportent tout sur leur passage. Près de deux-cent familles ont été localement sinistrées et le cimetière moderne de Gournah entièrement ravagé ⁽⁵³⁾ (cf. Pl. XXXVIII-B). A cela, il faut ajouter les inondations de plusieurs tombes pharaoniques dans la Vallée des Rois, dans celle des Reines, ainsi que dans de nombreuses sépultures de nobles thébains⁽⁵⁴⁾. Un tel phénomène nous a également procuré la possibilité de contempler ce que pouvaient être ces fameux *mw n pt*: le bassin rempli par "l'eau du ciel" dans la grotte-cascade de la Vallée des Reines (cf. Pl. XXXVII), mais aussi, en plein site de Malgatta, un petit lac artificiel (cf. Pl. XXXVIII-A) qui a mis plusieurs mois avant de s'assécher.

NOTES

(1) Cf. *Wb.* II, 51 : "pluie" ; Meeks, *Année Lexicographique*, I, 1977 Paris 1980, p. 155-156, n° 77.1675.

(2) Qui aurait dévasté une nécropole, peut-être celle, à en croire Cl. Vandersleyen, des rois de la XVII^{ème} dynastie, implantée à Dra Aboul'-Naga. Voir, à ce sujet, la stèle trouvée avec les blocs d'Aménophis I^{er}, dans le III^{ème} pylône de Karnak : l. 8-9 "les dieux [firent ?] venir le ciel avec une tempête de [pluie] ; il faisait obscur dans la région occidentale ; le ciel était déchaîné ...". Dans le cas présent, le terme utilisé pour désigner le phénomène n'est pas *mw n pt*, mais *d'n n h[jt]* "tempête de pluie". Cf. Cl. Vandersleyen, "Une tempête sous le règne d'Amosis", dans *RdE* 19, 1967, pp. 123-159 et principalement p. 155, n. 4. Cf. encore, du même auteur, "Deux nouveaux fragments de la stèle d'Amosis relatant une tempête", dans *RdE* 20, 1968, pp. 127-134 ; *L'Égypte et la vallée du Nil*, Coll. "L'histoire et ses problèmes", Nouvelle Cléo, tome 2, Paris 1995, pp. 221-222 et 236.

(3) L'ostracon a été trouvé en 1902 : cf. Ch. Leblanc, "Isis-Nofret, grande épouse de Ramsès II - la reine, sa famille, et Nofretari", dans *BIFAO* 93, Le Caire 1993, n. 73, p. 330.

(4) Cf. E. Thomas, "Cairo Ostracon J.72460", dans *SAOC* 39, 1977, pp. 209-216. Voir également : Ch. Leblanc, dans *BIFAO* 93, Le Caire 1993, pp. 327-330.

(5) C'est, du moins, la datation qui avait été suggérée par J. Černý : cf. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, dans *BdE* 50, IFAO, Le Caire 1973, p. 82. Cette datation fut reprise par E. Thomas et K.A. Kitchen. Voir, cependant, nos remarques, dans *BIFA0* 93, 1993, p. 328-330.

(6) Cette tombe, d'après l'ostracon Caire JE 72460, v° 2, serait distante de celle d'Isis-Nofret, de 200 coudées (= 104,62 m.).

(7) La coutume voulait que la tombe royale, comme le temple de "millions d'années", soient l'un et l'autre mis en chantier dès les toutes premières années du règne : soit l' an 1 ou 2. Certains rois ont, toutefois, fait entreprendre ces ouvrages un peu plus tard.

(8) Estimations, en données brutes, d'un tailleur de pierre (M. Gérald Maurel, Compagnon du Devoir), pour les travaux de creusement de la tombe de Ramsès II :

— volume de la tombe = 3.027,50 m³ ;

— temps de taille des surfaces de la tombe = 14.078 heures ;

— temps de taille des volumes de la tombe = 30.275 heures ;

— total global des heures pour un artisan = 45.423 heures ; soit pour deux artisans = 22.712 heures ; soit encore pour deux artisans (celui de l'équipe de droite et celui de l'équipe de gauche) travaillant 169 heures par mois = 11 ans et 2 mois et demi.

Il s'agit, — rappelons-le — de données brutes auxquelles il convient, d'ajouter, logiquement, les jours de congés décennaires des artisans, ainsi que les fêtes durant lesquelles, bien entendu, ils ne travaillaient pas. Cette durée globale de onze ans et deux mois et demi nous paraît pourtant excessive. Nous devons pouvoir l'améliorer et certains repères peuvent nous y aider. En effet, si nous prenons l'exemple de la tombe de Ramsès I^{er} (en considérant, bien évidemment, que c'est ce roi qui la fit mettre en oeuvre), dont le règne a duré moins de deux ans (14 mois, exactement), nous constatons que les artisans avaient déjà procédé à la taille de 29 mètres. Pour les 116 m. de la tombe de Ramsès II (longueur relevée en 1994), nous obtenons, par conséquent, 8 années de travail (29m. pour + ou - 2 ans > 116m pour + ou - 8 ans) : ce qui nous semble plus raisonnable, d'autant que la taille a pu être facilitée à certains endroits de la tombe, par la médiocre qualité de la roche.

En l'an 7 du règne de Ramsès II, nous savons que l'Equipe de la Tombe comprenait 4 chefs et 48 hommes : cf. D. Valbelle, *"Les ouvriers de la Tombe"*. *Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, dans *BdE* 96, IFAO, Le Caire 1985, p. 170.

(9) Cf. D. Valbelle, *"Les ouvriers de la Tombe"* , p. 170 et n. 7.

(10) Cf. D. Valbelle, *Idem*, p. 170.

(11) Cf. D. Valbelle, *Idem*, p. 170 et n. 9.

(12) Cf. D. Valbelle, *Idem*, p. 170.

(13) Cf. D. Valbelle, *Idem*, p. 170 et n. 10. Signalons un autre ostracon, plus tardif encore, qui mentionne l'an 40 de Ramsès II [ostr. BM 5634 = HO 83-84]. Il s'agit d'une longue liste énumérant les absences d'artisans. Aucune allusion, en revanche, n'est faite sur la nature du travail, ni sur le chantier auxquels ces derniers étaient alors affectés. Cf. D. Valbelle, *Idem*, p. 171. Il est très peu probable, contrairement à ce que pensent S. Quirke et J. Spencer (cf. *The British Museum Book of Ancient Egypt*, Londres 1992, fig. 14 p. 26 et p. 144) que les ouvriers travaillaient encore à la tombe de Ramsès II qui devait être achevée depuis longtemps. Sans doute, à cette époque, étaient-ils plutôt chargés de la préparation de la tombe KV.5, ou bien encore des tombes de plusieurs princesses-reines (filles-épouses de Ramsès II) dans la Vallée des Reines.

(14) Sur cette tombe, cf. déjà : K. Weeks, "The Theban Mapping Project and Work in KV. 5", dans *After Tut'ankhamun*, Londres et New York 1992, (édit. C.N. Reeves) p. 101 sq., et fig. 9-10, 12-14. Une tentative d'effraction de cette sépulture ainsi que de celle de Ramsès II, en l'an 29 de Ramsès III, est signalée par le Pap. des Grèves de Turin : cf. W.-F. Edgerton, "The Strikes in Ramses III's Twenty-ninth Year" dans *JEA* 10, 1951, pp. 137-145. Voir aussi : A. Gardiner, *Ramesseid Administrative Documents*, Oxford 1948, 57, 6 ff ; P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris 1993, p. 97-98.

Recto 4, 1-4, 16a : "An 29, le 1^{er} mois de l'été, le 16^{ème} jour. C'est en ce jour que l'artisan Penanouket a rapporté en ces termes, au scribe Amennakhte et au chef des artisans, Khonsou : "Vous êtes nos supérieurs, vous êtes les contrôleurs de la Tombe. Pharaon, v.s.f. notre bon seigneur, m'a fait prendre l'engagement de respecter la résolution suivante : "il n'est pas question que j'apprenne une affaire ni que je me rende compte d'un dommage (ou acte délictueux) dans les Places grandes et profondes, et que je le dissimule. Or, voyez, Ouserhat, avec Pentaour, a déplacé des pierres au-dessus de la tombe de l'Osiris-Roi Ouser-Maât-Rê-Setep-en-Rê (Ramsès II) v.s.f., le grand dieu. De plus, il a pris un boeuf qui était marqué du fer du Temple d'Ouser-Maât-Rê-Setep-en-Rê (Ramesseum) : il se trouve dans son étable. D'autre part, il a séduit (forniqué avec) des femmes mariées : la citadine Menât, épouse de Kenna, la citadine Taiouenes, épouse de Nakhtamon, et la citadine Taourethepti, épouse de Pentaouret. Or vous avez vu l'attitude du vizir Hori au sujet du problème de l'enlèvement des pierres ; on lui dit "le chef d'équipe Paneb, mon père, a chargé un homme d'y enlever des pierres... très exactement". Et Kenna, le fils de Routa a agi exactement de la même manière au sujet du couronnement (plutôt blocage) de la tombe (js) des enfants royaux de l'Osiris-Roi Ouser-Maât-Rê-setep-en-Rê (Ramsès II), v.s.f., le grand dieu. Faites examiner ce que vous devrez leur faire, ou bien je formulerai une plainte pour le pharaon, v.s.f., mon seigneur, et également au vizir, mon supérieur".

La tombe KV 5, dont l'entrée est connue depuis l'Expédition de Bonaparte, a été visitée et prospectée à plusieurs reprises au siècle dernier (James Burton, Robert Hay de Linplum, Gardner Wilkinson et Richard Lepsius). Le Prof. Kent Weeks (Université américaine du Caire) qui en assure depuis plusieurs années le déblaiement archéologique, a retrouvé, en février de cette année, plusieurs chambres qui étaient, jusque-là, demeurées inconnues. Le plan de la tombe, tel qu'il apparaît désormais, présente une originalité certaine pour cette nécropole, dont seule la sépulture KV 12 (inachevée et anonyme) pourrait permettre, mais à une moins grande échelle, quelques comparaisons (elle comporte également plusieurs chambres latérales suggérant qu'il s'agissait très certainement d'une sépulture collective : dans les deux dernières salles, plusieurs chambres n'ont jamais été creusées, mais le tracé de leurs portes, en rouge, est nettement visible sur les parois est et ouest). Pour son plan, cf. PM, *TB* I¹, 1964, p. 510.

(15) Dans la première antichambre de la tombe KV 5, sont représentés les princes Amon-herkhepshef et Ramessou. Le premier, désigné comme *s³ nswt tpj n [h.t.f/hm.f]* "le fils aîné de [son corps/Sa Majesté]" est né de la grande épouse royale Nofretari. Le second, qui porte également ce même titre de *s³ nswt tpj*, est le fils aîné de la reine Isis-Nofret : cf. Ch. Leblanc, dans *BIFAO* 93, 1993, p. 321-322. D'autres fils de Ramsès II sont attestés par des vestiges de mobilier funéraire, notamment les princes Séthi (fils de Nofretari) et Meryamon, tous deux connus, par ailleurs, pour leur participation à la bataille de Dapour en l'an 8 du règne de Ramsès II : cf. Ch. Leblanc et M. Fekri, "Les enfants de Ramsès II, au Ramesseum", dans *Memnonia*, I, 1990-1991, Le Caire 1991, p. 95-96.

(16) Pour l'expression *p³ r³-^c b³k* : cf. J. Černý, *Community*, p. 81-84.

(17) Cf. Ch. Leblanc, dans *BIFAO* 93, 1993, pp. 314-317.

(18) Cf. H. Sourouzian, *Les monuments du roi Merenptah*, Mainz 1989, p. 27 sq. et n. 128.

(19) Meryatoum, fils de Ramsès II, eut, en effet, pour mère, la reine Nofretari. Sur les quelques informations dont nous disposons à son sujet, cf. K.A. Kitchen, *Ramsès II le pharaon triomphant*, Paris 1985, p. 158 ; Ch. Leblanc et M. Fekri, dans *Memnonia*, I, 1991, p. 97-98.

(20) Le titre de *wr m33w* qui lui est attribué sur l'ostracon constituerait, en effet, un repère chronologique, puisque nous savons que ce n'est pas avant l'an 26 du règne de Ramsès II, que Meryatoum fut ordonné grand prêtre de Rê à Héliopolis (cf. K.-A. Kitchen, *Ramsès II le pharaon triomphant*, p. 158), c'est-à-dire à une époque où sa mère, Nofretari, était effectivement morte. Néanmoins, ceci ne voudrait pas dire qu'il fallut attendre cette date pour entreprendre le creusement et la décoration de la tombe KV n° 5, d'autant que plusieurs de ses frères et demi-frères devaient y être déjà inhumés. Il faudrait simplement considérer que ce n'est sans doute que vers cette date de l'an 26 qu'on dut préparer sa propre chambre sépulcrale dans le contexte de cette tombe collective.

(21) Cf. notre note 20.

(22) C'est par erreur que Ch. Desroches Noblecourt signale (cf. *Graffiti de la Montagne thébaine*, I-1, CEDAE, Le Caire 1969-1970, p. xviii) les graffiti 3001 et 3019 de la Vallée des Reines comme se rapportant à "l'eau du ciel" : du premier [3001], n'est visible que la mention *p3* ; quant au second [3019], il représente le dessin d'un roi : cf. A.F. Sadek, *Graffiti de la Montagne thébaine*, IV-3, CEDAE, Le Caire 1972, p. 154-155). Aucune attestation n'existe, de surcroît, sur une pluie qui aurait eu lieu en l'an 62 de Ramsès II.

(23) Cf. A.-F. Sadek, *Graffiti*, IV-3, 1972, p. 154 ; A.-A. Sadek, "Varia Graffitica", dans *Varia Aegyptiaca*, vol. 6, fasc. 3, San Antonio 1990, p. 112-113. Pour sa position topographique, cf. J. Félix et M. Kurz, *Graffiti de la Montagne thébaine*, II-1, CEDAE, Le Caire 1970, plan 22.

(24) Cf. D. Valbelle, "Les ouvriers de la Tombe", p. 175.

(25) Cf. A. F. Sadek, *Graffiti*, IV-3, 1972, p. 154 ; A.-A. Sadek, dans *Varia Aegyptiaca*, vol. 6, fasc. 3, 1990, p. 113-114. Pour sa position topographique, cf. J. Félix et M. Kurz, *Graffiti de la Montagne thébaine*, II-1, CEDAE, Le Caire 1970, plan 22.

(26) Cf. A.-A. Sadek, dans *Varia Aegyptiaca*, vol. 6, fasc. 3, 1990, p. 117-119.

(27) Cf. J. Černý (†) et A.A. Sadek, *Graffiti de la Montagne thébaine*, IV-2, CEDAE, Le Caire 1971, p. 128. Pour l'amélioration de la lecture, voir : A.-A. Sadek, dans *Varia Aegyptiaca*, vol. 6, fasc. 3, 1990, p. 114-115. Sur sa position topographique, cf. M. Kurz, *Graffiti de la Montagne thébaine*, II-3, CEDAE, Le Caire 1972, plan 125.

(28) L'insistance du lapicide est à remarquer : ceci pour bien préciser, sans doute, que l'eau à laquelle il fait allusion n'est pas celle de l'inondation désignée par les textes sous le nom de *mw m3w* "l'inondation, la crue" : cf. D. Meeks, *AL*, I, (1977), Paris 1980, p. 155, n° 77.1675.

(29) A.-A. Sadek pense, avec raison nous semble-t-il, que cet artisan vivait à la même époque que le scribe Amennakht dont il est question un peu plus loin dans notre texte. Cf. A.-A. Sadek, dans *Varia Aegyptiaca*, vol. 6, fasc. 3, 1990, p. 117-119.

(30) Cf. Ch. Desroches Noblecourt, dans *Graffiti de la Montagne thébaine*, I-1, CEDAE, Le Caire 1969-1970, p. xviii-xix ; J. Černý et A.A. Sadek, *Graffiti de la Montagne thébaine*, IV-1, CEDAE, Le Caire 1970, p. 14 ; A.A. Sadek, dans *Varia Aegyptiaca*, vol. 6, fasc. 3, 1990, p. 115-

116. Pour sa position topographique : cf. L. Aubriot et M. Kurz, *Graffiti de la Montagne thébaine*, II-2, CEDAE, Le Caire 1971, plan 85.

(31) Sans doute une abréviation pour *h3jt jr n*, en raison des exemples connus de ce type d'inscription. *H3jt jr n*, en l'occurrence, doit avoir le sens de "descente", "chute", plutôt que celui de "se rendre à" (*h3j r*). Voir encore les exemples : *h3j* "descendre" (en parlant de l'eau), *h3j m pt* "descendre du ciel" (en parlant du roi) : cf. D. Meeks, *AL*, I, (1977), Paris 1980, p. 225, n° 77.2460.

(32) Cf. Černý, *Community*, p. 344 et n.4.

(33) Thoutmosis, le rédacteur de cette lettre, était le petit-fils de Hori-sheri (fils d'Amennakht). Cf. Černý, *Community*, p. 354 : "it is probably the 't' "house of the scribe Harshire", mentioned in one of the letters of his grandson Dḥutmose as the place in which some writings had been "beaten by rain water" ". Pour les pluies torrentielles dont a souffert le village de Deir el-Médineh, à l'époque moderne, cf. B. Bruyère, dans *FIFAO* 16, Le Caire 1939, p. 290.

(34) Le mot le plus couramment utilisé pour la désigner est : *ḥw.t/hj(.t)* "la pluie", "pleuvoir" : cf. *Wb.* III, 49 ; D. Meeks, *AL*, I (1977), Paris 1980, p. 240, n° 77.2626, 77.2625. *Mw n pt* : littéralement "l'eau du ciel", peut désigner une cascade : cf. Meeks, *AL*, I, p. 155-156, n° 77.1675. *P3-mw-h3* "l'eau descendante ?" semble correspondre à un toponyme vraisemblablement en rapport avec une chute d'eau (cf. M. Megally, *Recherches sur l'économie, l'administration et la comptabilité égyptiennes à la XVIII^e dynastie d'après le papyrus E 3226 du Louvre*, Le Caire 1977, pp. 8, 19-25 et 208). D'autres termes, en relation avec la pluie ou plus exactement avec le dépôt de gouttes d'eau sur la végétation, sont connus : *j3dt* "la rosée" (cf. Meeks, *AL*, I, p. 14, n° 77.0148), voire *j3dt n.t pt* "la rosée du ciel" (Pap. Ebers, 77,21) et, par extension, *stj-j3dt* "les effluves", sens que l'on trouve assez fréquemment au Nouvel Empire, dans des expressions laudatives se référant à des reines : cf. *KRI*, II, 855 [3] et 925 [8] (*mḥ w3ḥ m stj-jdt.s*) ; B.M. Bryan, *The Reign of Thutmose IV*, Baltimore 1991, p. 114 (à propos de Moutemouia) ; J. Capart, dans *CdE* 33, 1942, p. 76 (à propos d'Isis-Nofret) ; M. Dewachter, dans *CdE* 54 (107), 1979, p.16 et n. 6 (plus tardivement : à propos de Nitocris). Le mot *stj* a, traditionnellement le sens de "parfum", mais *stj-jdt/j3dt* correspond plutôt aux effluves qui se dégagent du corps de la reine.

(35) Entre autres, dans celle de Nofretari [VdR 66]. Schiaparelli y avait observé des marques de ruissellements et d'infiltrations et, sur le sol des chambres, une épaisse couche de boue solidifiée : cf. E. Schiaparelli, *Relazione sui lavori della missione archeologica italiana in Egitto (anni 1903-1920)*, I. *Esplorazione della "Valle delle Regine"*, Turin 1924, p. 54 et fig. 46, p. 52. Lors de la restauration de cette sépulture, Laura et Paolo Mora ont également remarqué la présence de traces au bas des murs suggérant que la tombe avait été inondée à une date apparemment très ancienne. Des constatations similaires ont d'ailleurs été enregistrées, lors de nos recherches, dans d'autres tombes de cette nécropole, et une stratigraphie encore en place dans le ouadi latéral sud, dégagée et étudiée par Monique Nelson (CNRS, URA 1064), apporte, de surcroît, des informations complémentaires sur la fréquence des pluies torrentielles qui se sont abattues sur la région à l'époque ramesside : cf. Ch. Leblanc, M. Nelson et M. Kalos, *Le hameau des artisans ramessides de t3 st nfrw* (à paraître).

(36) Cf. M. Kurz, dans *Graffiti de la Montagne thébaine*, I-1, CEDAE, Le Caire 1969-1970, pp. 32-33 et pl. LXXIV ; Ch. Leblanc, *Ta set neferou. Une nécropole de Thèbes-Ouest et son histoire*, I, Le Caire 1989, p. 4-5 et fig. 3, pl. XIV [A-B] et XV [A]. On peut penser que ce barrage a été érigé à l'époque de Ramsès III, pour protéger surtout les tombes [VdR 55, VdR 53, VdR 52, VdR 51] préparées sous ce règne et situées, un peu plus bas, en bordure du ouadi principal. Les

ruines d'un barrage antique existent également dans la Vallée des Rois (secteur de la tombe de Thoutmosis III) : cf. J. et E. Romer, *The Rape of Tutankhamun*. London 1993, p. 107.

(37) Ce que soutenait encore L. Christophe : cf. G. Belzoni, *Voyages en Egypte et en Nubie*. Présentation et commentaires de L. Christophe, Paris 1979, n. 129, p. 321 : "le puits avait une destination évidente : arrêter les profanateurs et les voleurs".

(38) Tombes de la Vallée des Rois comprenant un puits : KV 7 [Ramsès II], KV 8 [Merenptah], KV 11 [Ramsès III], KV 17 [Séthi I^{er}], KV 22 [Aménophis III], KV 34 [Thoutmosis III], KV 35 [Aménophis II], KV 43 [Thoutmosis IV], KV 57 [Horemheb].

(39) Qui correspondrait à l'une des étapes des transformations du mort : cf. Ch. Desroches Noblecourt, *Vie et mort d'un pharaon. Toutankhamon*, Paris 1963, p. 256-259.

(40) A ce sujet, cf. F. Abitz, *Die religiöse Bedeutung der sogenannten Grabräuberschächte in den ägyptischen Königsgräbern der 18. bis 20 Dynastie*, dans *Ägypt. Abhandlungen* 26, Wiesbaden 1974 ; C. Vandersleyen, "Le sens symbolique des puits funéraires dans l'Égypte ancienne", dans *CdE* 50, 1975, p. 153.

(41) Belzoni lui donne une profondeur de 30 pieds, soit exactement : $30 \times 0.3048 = 9$ m. 144 (cf. G. Belzoni, *Voyages en Egypte et en Nubie*, Paris 1979, p. 189). La profondeur de celui de la tombe de Ramsès II est d'au moins 5m (une partie, au fond, reste encore à dégager). Son ouverture mesure 3,5 m. x 4 m., ce qui nous donne un volume de 70 m^3 . Le volume de celui de la tombe de Séthi I^{er}, était de près de 142 m^3 .

(42) Cf. J. Černý, *The Valley of the Kings. Fragments d'un manuscrit inachevé*. BdE 61, IFAO, Le Caire 1973, p. 29.

(43) "En descendant dans le puits, j'y vis quelques cavités ; mais je n'y trouvai rien, et elles n'avaient aucune issue. Il était donc évident que le puits n'avait été construit que pour recevoir les eaux qui pénétraient dans le souterrain ..." : cf. G. Belzoni, *Voyages en Egypte et en Nubie*, Paris 1979, p. 190.

(44) Cf. J. Romer, *Histoire de la Vallée des Rois*. Ed. Vernal/Ph. Lebaud. Paris 1981, p. 96 ; du même auteur, *The Rape of Tutankhamun*. London 1993, p. 107. Voir également E. Hornung, pour lequel, ces puits auraient eu une double vocation : celle d'arrêter les pillards et celle de stopper les eaux de violents orages : cf. *The Valley of the Kings. Horizon of Eternity*, Hong Kong 1990, p. 27.

(45) A. Guillaume, géophysicien, est directeur de recherche au CNRS et membre scientifique de l'Institut d'Égyptologie Thébaine du Louvre [URA 1064 au CNRS] dirigé par Madame Christiane Ziegler.

(46) Le principe, au Nouvel Empire, d'une réelle volonté d'associer l'eau aux tombes royales, à des fins religieuses ou symboliques, pourrait être, dans ce cas, comparable à celui des temples de "millions d'années" avec la crue annuelle du Nil. Il resterait à savoir si, en appliquant ce concept, les anciens Egyptiens ont fait une différence à propos de l'origine des eaux : eau venant du ciel (pour les tombes), eau venant de la crue (pour les temples).

(47) Voir, à ce propos : J.-B. Trécourt, *Mémoires sur l'Égypte, année 1791* (édités et annotés par G. Wiet), Le Caire 1942, pp. 45-50. Les voyageurs de l'Antiquité classique avaient observé le contraste entre l'étonnante fertilité de la Vallée du Nil et la rareté des pluies. Pour les Grecs et les Romains, ce contraste fut même à l'origine d'une tradition littéraire attestée chez les prosateurs et

les poètes. Cf. à ce sujet : S. Sauneron, dans *BIFAO* 51, 1952, pp. 41-55.

(48) Cf. Lattil, *Campagnes de Bonaparte*, p. 263.

(49) Cf. G. Belzoni, *Voyages en Egypte et en Nubie*, Paris 1979, p. 120.

(50) Cf. G. Belzoni, *Idem*, p. 190. En 1815, à la suite d'une pluie torrentielle, des boues ont envahi la tombe de Séthi I^{er} : cf. E. Lefébure, *Les Hypogées royales de Thèbes*, dans *MMAF* 2, Le Caire 1886, p. 19. Voir également, à propos d'une inondation de la tombe d'Horemheb : Th. Davis, *The Tombs of Harmhabi and Touatânkhamanou*, Londres 1912, p. 2.

(51) Citée par J. Romer, dans son ouvrage *Valley of the Kings*, New York 1981 (2^e éd. 1989), p. 236 : "there was a terrible flood that ran down through the Valley and entered several tombs. Once again the tomb of Ramesses III was flooded and that of Ramesses II, long since freed by Salt and Lepsius of the worst of its encumbering filling, was blocked again. Burton took his gang of men into the tombs in an attempt to clear them. [...] In the tomb of Ramesses II, however, the ceilings and walls had held and Davis had his men cut the wet mud from the tomb and take it up to the surface of the Valley. Conditions in the tomb during the first few days after the flood were appalling. Soaked with water and filled with wet mud. Burton recorded a temperature of over 90° F in the burial chamber, and this in a room which in normal circumstances hardly varied at around 70° F".

Entre 1915 et 1918, d'autres orages et pluies torrentielles ont été signalés à Thèbes. De surcroît, il est intéressant de noter que, dans une lettre écrite le 25 octobre 1918, H. Carter rapporte à Lord Carnarvon que "towards the sunset, as the desert cooled, there was a great storm in the North-West. No rain fell in the Valley, but from all the washes that ran down from the Theban hills, including the Valley of the Kings there was a torrent which cut furrows four feet deep and rolled stones as big as two feet across. The locals were unable to ford the floods when returning from their work in the fields as the area was a vast lake. Yet no rain fell. Then, later came a heavy downpour, which was the edge of the storm whose centre had been approximately ten miles back in the hills" [Carnarvon, Mss. MMA, Archives]. Cf. J. Romer, "A History of floods in the Valley of the Kings" (article dactylographié, 13 pp.).

En juillet 1916, c'est à la suite de l'une de ces pluies torrentielles, qu'a été mise au jour, par des pillards, l'entrée de la tombe des trois princesses, dans le ouadi Gabbânat el-Gouroud : cf. H.-E. Winlock, *The Treasure of Three Egyptian Princesses*, New York 1948, p. 8.

(52) De nouveau, dans la nuit du 26 mai 1995, un violent orage accompagné de vent et de grêle s'est abattu sur la région thébaine.

(53) Voir, pour d'autres exemples de destructions causées par des pluies torrentielles en Haute-Egypte : W.-F. Hume, *Geology of Egypt*, I, Le Caire 1925, pp. 82-97 et pl. XXXIX, XL, XLIV.

(54) *Vallée des Rois* : KV 13 = Bay (les eaux ont atteint le plafond ; tombe ayant souffert des inondations à plusieurs reprises depuis le début de ce siècle : cf. A. Weigall, *A Guide of the Antiquities of Upper Egypt*, Londres 1910), KV 20 = Hatshepsout, KV 34 = Thoutmosis III (infiltrations et ruissellements), KV 35 = Aménophis II. *Vallée des Reines* : VdR 42 = Parêherounemef, VdR 43 = Sethherkhepshef, VdR 53 = Ramsès (inondation jusqu'à mi-hauteur des parois), VdR 60 = Nebettaouy (tombe ayant également souffert dans le passé, comme a pu le confirmer le dégagement archéologique qui a révélé une hauteur de sédiments de plus d'un mètre), VdR 65 [B] (les eaux ont atteint le plafond), plusieurs puits funéraires de la XVIII^{ème} dynastie. *Nécropole des nobles thébains* : infiltrations et ruissellements dans les tombes TT. 27 = Sheshonq, TT. 34 = Montouemhat, TT. 36 = Ibi, TT. 55 = Ramose (inondation de la cour et infiltrations), TT. 139 = Païry, TT. 192 = Kherouef, 196 = Padihorresnet, TT. 279 = Pabasa.

Parmi les *temples*, le plus touché a été celui de Séthi I^{er} à Gournah (envahi par les eaux jusqu'au portique).

Ces intempéries ont nécessité des interventions d'urgence dans la Vallée des Reines et des décisions ont dû être prises rapidement en vue de protéger les tombes, dont certaines (cf. liste ci-dessus) ont particulièrement souffert des inondations. Dans le cadre de la coopération unissant les équipes scientifiques et techniques de l'URA 1064 au CNRS à celles du CEDAE et du Conseil Supérieur des Antiquités, nous avons apporté nos conseils et notre expertise. Une réunion sur le site, avec les responsables égyptiens (égyptologues, architectes et restaurateurs), a permis de mettre immédiatement en oeuvre le programme arrêté, concernant d'une part, la protection des entrées de sépultures les plus menacées par le cheminement des eaux de pluies torrentielles et, d'autre part, l'aménagement et la mise en valeur de la Vallée des Reines, opération qui, parallèlement au souci de redonner au site son antique topographie et son aspect grandiose, doit la préserver, pour l'avenir, de toute nouvelle menace provoquée par les pluies.

La première action qui a été entreprise, après le pompage des eaux et l'extraction des boues dans les tombes inondées, a été de construire, sur une hauteur suffisante pour détourner les eaux, de nouveaux murets d'encadrement pour les entrées de plusieurs tombes princières. Les anciens murets, peu consistants, qui avaient été édifiés auparavant par le Service des Antiquités ont été remplacés par d'autres, construits en moellons jointoyés. Les tombes de Khaemouaset [VdR 44], de Sethherkhepshef [VdR 43], de Paréherounef [VdR 42], ainsi que la tombe anonyme [VdR 41], groupées au fond de la branche latérale sud du ouadi principal, ont bénéficié de cette nouvelle et solide protection, qui, de surcroît, s'intègre bien au paysage. Les risques encourus par la sépulture du prince Amon-(her)-khepshef [VdR 55] implantée en contrebas de la grotte-cascade et d'un barrage antique, ont nécessité également la construction d'un petit muret de protection au-dessus de la paroi droite de la descenderie. Enfin, en contrebas de la célèbre tombe de Nofretari [VdR 66], les quatre côtés de l'entrée de la tombe-puits [VdR 65] ont été protégés pour éviter que les eaux s'y engouffrent à nouveau — seize citernes d'eau en ayant été extraites à la suite de la pluie du 2 novembre 1994 — et entraînent de graves dommages dans la sépulture de la reine-épouse de Ramsès II, récemment restaurée par le Getty Conservation Institute et l'Organisation Égyptienne des Antiquités.

Dans la branche latérale sud, les petits murs bordant le lit rehaussé de cet oued secondaire ont été également refaits en moellons irréguliers jointoyés et permettent, désormais, de canaliser les eaux en direction du ouadi principal.

Le ouadi principal réclamait un travail beaucoup plus important, car il fallait impérativement faire disparaître la route asphaltée qui aboutissait au coeur de la nécropole à un petit parking aménagé sur un reblaiement du lit du ouadi (cf. Pl. XXXIX-A). Le déblaiement du fond de la nécropole qui avait été mené entre 1986 et 1990, grâce à la donation Ford-de-Maria, avait permis de restituer toute une portion de la topographie antique des lieux, mais le travail n'avait pu être poursuivi au-delà des tombes [VdR 49]-[VdR 50] en raison de la présence de ce parking macadamisé. Lorsque les pluies sont tombées, l'eau, au lieu de poursuivre son chemin naturel, a été bloquée par cette voie moderne rehaussée à plusieurs reprises et qui formait une digue artificielle. Le résultat ne s'est pas fait attendre, car, lorsque le tronçon du lit antique, dégagé il y a quelques années par les équipes du CNRS et du CEDAE a été rempli, le trop-plein s'est déversé dans les tombes situées sur les flancs. Pour pallier la situation et pour éviter que se reproduise un phénomène semblable, il a été décidé de faire disparaître la route et de libérer le lit du ouadi principal sur la plus grande longueur possible de son parcours. Cette opération a été réalisée avec de gros moyens techniques mis à la disposition des équipes par le Service d'architecture du Conseil Supérieur des Antiquités, et menée à bonne fin (cf. Pl. XXXIX-B). Une terrasse, large de quelques mètres, aménagée sur la rive droite (sud) du ouadi, permet, dorénavant, aux visiteurs de se rendre aux tombes.

Cette transformation inespérée qui permet à la Vallée de retrouver une partie de sa configuration géographique et de sa topographie antique, a entraîné une opération supplémentaire. Il s'agissait de trouver un nouveau chemin d'accès pour se rendre à la tombe de Nofretari [VdR 66]. Au lieu de traverser le ouadi principal en le barrant par un sentier artificiel, nous avons choisi d'emprunter un accès plus naturel qui est celui de la terrasse longeant les tombes des filles-épouses de Ramsès

II. Dégagée entre 1984 et 1988, cette terrasse est accessible au niveau de la tombe de Henoutmirê [VdR 75]. Les puits funéraires de la XVIII^{ème} dynastie qui y ont été creusés en bordure [VdR 65 B, VdR 70, VdR 72, VdR 82, VdR 83], ont été protégés et fermés par des grilles pour prévenir tout accident, et une petite passerelle en bois fait, désormais, la jonction entre le chemin d'accès aux tombes des secteurs sud et sud-ouest et cette terrasse qui conduit aux sépultures du secteur nord et, en particulier, à celle de la reine Nofretari.

La forte pluie qui s'est abattue le 26 mai 1995 a permis de constater que tous ces aménagements ont été d'une très grande efficacité, puisque aucune infiltration n'a, cette fois, pénétré dans les tombes de la nécropole.

p l a n c h e s



Vallée des Reines. Le bassin de la grotte-cascade rempli par l' "eau du ciel". [Cliché Christian Leblanc].



A.— Petit lac artificiel en plein site de Malgatta, après la pluie torrentielle du 2 novembre 1994. [Cliché Christian Leblanc].



B.— Le cimetière musulman de Cheikh Abd el-Gournah entièrement ravagé et transformé en ouadi, à la suite de cette même pluie. [Cliché Christian Leblanc].



A.— Vallée des Reines. Opération d'aménagement du site, réalisée après la pluie survenue le 2 novembre 1994. La route asphaltée qui pénétrait à l'intérieur de la nécropole est détruite, en vue de retrouver l'ancien lit du ouadi principal. [Cliché Christian Leblanc].



B.— Dégagement du lit du ouadi principal. Désormais, les tombes sont protégées des inondations. Ce nouvel aménagement a été concluant puisque, lors de la pluie du 26 mai 1995, aucune sépulture n'a subi de dommages. [Cliché Christian Leblanc].

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles et activités de l'Association

Composition du Bureau l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum	9
Liste des nouveaux membres de l'ASR	10-14
Nécrologie : Dr. Abdel Aziz Sadek [1933-1995]	14-32
— Jean-Claude Goyon. <i>A un ami</i>	14-22
— Fathy Hassanein. Traduction en arabe de "A un ami"	27-23
— Gamal Eddin Moukhtar, <i>La carrière égyptologique d'Abdel Aziz Sadek</i>	28-29
— <i>Bibliographie du Dr. Abdel Aziz Sadek</i>	29-32
— Compte-rendu de l'Assemblée générale ordinaire, par Ch. Leblanc [Pl. I-IV]	33-47
— Annexe I. Rapport financier de l'exercice 1992	49-50
— Annexe II. Rapport financier de l'exercice 1994	51-52

Etudes

— Michel Azim. <i>Pourquoi le pylône du Ramesseum s'est-il effondré ?</i> [Pl. V-VIII]	55-70
— Mohamed El-Bialy. <i>Les enseignements du cavalier de déblais nord du Ramesseum.</i> [Pl. IX-XII]	71-77
— Hélène Guichard. <i>Quelques observations relatives à des anses de jarres ramesides</i>	79-83
— Guy Lecuyot et Anne-Marie Loyrette. <i>La chapelle de Oudjmès. Rapport préliminaire.- I.</i> [Pl. XIII-XVI]	85-93
— Michelle de Saintilan. <i>Les statues de chiens du Ramesseum.</i> [Pl. XVII-XIX]	95-98
— Cynthia May Sheikholeslami. <i>The function of the second hypostyle hall in the Ramesseum.</i> [Pl. XX-XXIV].....	99-109

Varia thebaïca

— Sydney Aufrère. <i>De l'influence des luminaires sur la croissance des végétaux. A propos d'une scène du papyrus de Nebhepet. Musée de Turin.</i> [Pl. XXV-XXVI]	113-121
--	---------

— Mohamed El-Bialy et Jean-Claude Goyon. <i>La stèle familiale de la chapelle de Tjaouenany. Tombe thébaine n° 134 de Cheikh Abd el-Gourna.</i> [Pl. XXVII-XXVIII]	123-139
— Sayed El-Hegazy. <i>Some considerations on the condition of the tomb of Kheruef at Thebes.</i> [Pl. XXIX]	141-145
— André Guillaume, Aline Emery-Barbier, avec l'assistance de Nicole Cervelle-Zonca. <i>Le remplissage sédimentaire de la tombe de Ramsès II.</i> [Pl. XXX-XXXIV]	147-173
— Monique Kanaway. <i>Les vases bleus de Ramsès II.</i> [Pl. XXXV]	175-190
— Marcel Kurz. <i>Au temps des graffiti thébains...</i> [Pl. XXXVI]	191-195
— Christian Leblanc. <i>Thèbes et les pluies torrentielles. A propos de mw n pt.</i> [Pl. XXXVII-XXXIX]	197-214
— Sayed Mohamed Sayed et Angelo Sesana. <i>Les vestiges du mobilier funéraire de la reine Tyti, retrouvés dans la tombe n°52 de la Vallée des Reines.</i> [Pl. XL-XLI]	215-228
— Monique Nelson et Fathy Hassanein. <i>“Sortie au jour” d’un membre oublié de la famille d’Ipouy.</i> [Pl. XLII-XLIII]	229-236
— Ruth Schumann Antelme. <i>Une offrande funéraire d’Aménophis III.</i> [Pl. XLIV]	237-244
— Guy Wagner. <i>Encore Terkythis</i>	245-249
 Table des Matières	 251-252
 Planches photographiques I-XLIV.	